

Talleyrand ou la douceur de vivre

Pot-pourri de l'esprit Talleyrand

de Jean Tulard

Bibliothèque des introuvables, 216 P. 42 €.

Article paru dans le Figaro du 24 02 2011

Aujourd'hui, à l'ère de la transparence, le prince de Talleyrand ne ferait pas une longue carrière ministérielle. Il finirait vite empêtré dans quelques sombres « affaires ». Pourtant, il continue de fasciner. Il a eu pour lui la chance d'être enfant d'une autre société, celle d'un Ancien Régime finissant qu'il écrivit comme le « siècle de la douceur de vivre ». Peut-être cette douceur n'était-elle réservée qu'à quelques privilégiés comme lui. Au moins sut-il l'incarner avec brio.

En suivant ce fil conducteur, l'historien Jean Tulard nous propose une relecture ironique et originale de la vie de Talleyrand. Il ne s'agit pas d'une nouvelle biographie, après tant de travaux consacrés à ce prince de la diplomatie qui réussit à sauver la France au congrès de Vienne, après avoir trahi tous les régimes depuis 1789 (ce qui explique qu'il figure en très bonne place dans le dictionnaire des girouettes). C'est en revanche une promenade enrichissante avec cet esprit qui a excellé à se mettre en scène dans ses Mémoires où tout est faux mais brillant, de nature à le rendre si populaire au public français. On connaît quelques-unes de ses flèches, dont celle-ci, lancée à l'endroit de Chateaubriand : « Quand on cesse de parler de lui, M. de Chateaubriand croit qu'il devient sourd. »

Sans scrupule

A l'appui du texte de Tulard, qui, tout en étant concis, brassé large, n'écartant ni les anecdotes, ni les détails intimes, on trouvera dans cette édition fort originale tout un ensemble de gravures, de portraits de famille, de photographies d'époque, très caractéristiques de ce que fut cette vie mondaine, y compris dans sa postérité, tout au moins jusqu'à la fin du XIX. siècle. Le livre est ainsi agrémenté de photographies étonnantes représentant le château de Valençay, la demeure de Talleyrand, avec son aménagement intérieur. On trouvera aussi un éloge du comte Reinhard, dernier discours prononcé à l'institut en 1838 par le Diable boiteux, dans lequel ce dernier trace le portrait du diplomate idéal. On y lit ce passage d'une actualité très brûlante « IL faut qu'un ministre des affaires étrangères soit doué d'une sorte d'instinct (...). Il lui faut la faculté (...) d'être habile jusque dans le choix de ses distractions. » Bref, ce recueil se lit comme un très aimable pot-pourri (avec Talleyrand le mot s'impose) d'un certain esprit français. Un témoignage divertissant d'une vie sans scrupule mais dont le prince de Bénévent avait au moins la délicatesse de ne pas être dupe, contrairement à tant d'arrivistes. « Pour faire fortune, disait-il, ce n'est pas de l'esprit qu'il faut, c'est de la délicatesse qu'il ne faut pas. »

J. de Saint Victor